naturelle, à la s ornemens de lure. Elles la elles lui donre fort régulièes, fuivant fon i féchant] une u jugement deg

Mais les pernouton, la vorine d'igname, e de pain. Ils tins sont distri-

u poisson [frais] Il ressemble à a farine d'ignaant de passion, It de l'eau & du Riches du Pays ivent s'en pro-

tambours, qui petites cloches ne sorte de mecastagnétes (g). lael leur donne fix ou fept roaccompagnent dansant [à leur Axim, [par la k [de hazard]; ne jouent pour

le Royaume de res bornes que de cérémonies hme la fait de variété

ag. 441. & fuiv. ble produit un son R. d. E.

de Benin epaisent peuvent entretemander par un de ses parens & ne manque guéres de l'obtenir, ssi elle n'est déjà promise;] (i) le consentement du père est suivi de quelques présens, et d'habits, de cossers & de brasselets, [pour lesquels l'amant ne consulte que sa fortune ou la force de son inclination.] Il traite les parens des deux samilles, mais avec peu d'embarras, parce que la fête ne se donne pas chez lui & qu'il envoie sa part à chacun dans sa propre maison. Il entre ensuite dans tous les droits du mariage.

La jalousie des Négres est fort vive entr'eux : mais ils accordent aux Européens toutes fortes de libertés auprès de leurs femmes; & cette indulgence va si loin, qu'un mari, que ses affaires appellent hors de sa maison, y laisse tranquillement un Hollandois, & recommande à ses semmes de le réjouir & de l'amuser. D'un autre côté, c'est un crime pour les Négres d'approcher de (k) la femme d'autrui. [Toute la différence qu'il y a entre les femmes des Grands, & celles d'un moindre rang; c'est que celles-ci vont par-tout où leurs affaires les appellent; mais celles la font toûjours renfermées pour prévenir toute infidélité.] Dans les visites qu'ils se rendent entr'eux, leurs semmes ne paroissent jamais & se tiennent rensermées dans quelqu'appartement intérieur; (1) mais tout est ouvert pour un Européen, & le mari les appelle [lui-même, lorsqu'elles sont trop lentes à se présenter] (m).

(n) La vie des femmes est aussi laborieuse dans la Capitale, qu'aux Champs & dans les moindres Villages du Royaume. Elles font obligées (0) de vendre & d'acheter, de prendre foin de leurs enfans & de l'intérieur de leurs maisons, de préparer les alimens, de cultiver la terre, & d'employer le jour entier à des offices très-pénibles. Elles s'en acquittent (p) avec une ardeur & une fatisfaction surprenantes. Comme la stérilité n'est point un défaut du Pays, & que les hommes jouissent d'une parfaite liberté pour le choix, la multiplication de l'espèce est ici fort abondante. Une semme qui a donné plusieurs enfans à son mari, est respectée de tout le monde. Celles qui ont le malheur d'être stériles (q) languissent dans le mépris. Pendant la grossesse, l'usage les prive de toute forte de communication avec leur mari. Si l'enfant est un mâle, il est présenté au Roi comme un bien qui appartient à la Couronne; & de-là vient que tous les hommes (r) se glorifient du titre d'Esclaves de l'Etat. Mais les filles appartiennent au père, & doivent vivre près de lui jusqu'à l'âge nubile, où il dispose d'elles à son gré.

Huit ou quinze jours après la naissance, & quelquesois plus tard, les enfans des deux séxes reçoivent la Circoncision. On coupe le prépuce aux mâROYAUME DE BENIN.

Bizarre jalousie des Négres.º

Vie pénible des femmes.

Circoncision des deux fé-

(i) Angl. Le Consentement obtenu, le marlage se célébre, & l'époux revet son épouse. Bénin que de riches habits, de collers & de brasselets R. d. E. R. d. E.

(k) Angl. l'appartement des femmes. R. d. E.

(1) Angl. à moins qu'ils ne reçolvent la vi-fite d'un Européen alors le mari les fait pàroitre. R. d. E.

(m) Niendael, ubi sup. pag. 441.

VI. Part.

(n) Angl. Les femmes sont auss esclaves à Benin qu'en aucun autre endroit du Royaume.

(o) Angl. d'aller aux marchés qui se tiennent tous les jours. R. d. E.

(p) Nyendael, pag. 463.
(q) Le même, p. 447.
(r) Angl. font appellés Esclaves du Roi. R. d. E.